

ÉTUDE DES BESOINS EN MATIÈRE DE SERVICES POUR AUTOCHTONES DE LA VILLE DE GATINEAU

RAPPORT DE SYNTHÈSE

Centre d'Innovation des Premiers Peuples (CIPP)

Étude réalisée par:

Solange van Kemenade, Ph.D., consultante

Bey Benhamadi, Ph.D., consultant

Avec la collaboration de **Magalie Civil**, assistante de recherche

Le 30 janvier 2021



Centre d'Innovation
des Premiers Peuples

LÀ OÙ LES PREMIERS PEUPLES
ENGENDRENT LE PROGRÈS

Avec la participation financière de :

Québec 

**Étude des besoins en matière de
services pour Autochtones de la
ville de Gatineau**

Demandeurs et coordonnateurs de l'étude

Céline Auclair, directrice générale, Centre d'Innovation des Premiers Peuples

Euloge Placca, gestionnaire des finances et des ressources humaines, Centre d'Innovation des Premiers Peuples (rapporteur du comité de gouvernance)

Membres du Comité de gouvernance

Pierre Chéry, conseiller, Direction régionale de l'Outaouais, ministère des Affaires municipales et de l'Habitation

Charlotte Commanda, directrice, Centre d'amitié autochtone de Maniwaki (jusqu'en octobre 2020)

Caroline Desrochers, conseillère aux affaires intergouvernementales, Ville de Gatineau

Evelyn Gauthier, directrice, Direction régionale de l'Outaouais, ministère des Affaires municipales et de l'Habitation

Amélie Lainé, directrice des partenariats et des programmes, Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec (depuis août 2020)

François Ouellet Castro, conseiller à la direction des relations avec les Autochtones, Secrétariat aux affaires autochtones, ministère du Conseil exécutif

Claudie Paul, directrice du développement stratégique, Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (jusqu'en juillet 2020)

Révision linguistique : Johanne Chéné, Université du Québec en Outaouais

Conception graphique et mise en page : Julia Stomal

Photographies et images : Photographie: Tyler Farmer / Illustrations: vecteezy.com

Édition et diffusion : Centre d'Innovation des Premiers Peuples (CIPP)

85B Promenade du Portage, Gatineau, QC J8X 2K2

Téléphone : (819) 685-2424

www.cipp-fpic.com

Lieu de publication : Gatineau, Québec

Date : 2021

Le présent document doit être cité comme suit: Centre d'Innovation des Premiers Peuples (2021). Étude des besoins en matière de services pour Autochtones de la ville de Gatineau. Étude conduite par Solange van Kemenade et Bey Benhamadi, chercheurs indépendants, avec la collaboration de Magalie Civil.

Toute reproduction partielle ou totale de cette publication est autorisée conditionnellement à la mention de la source. Elle est disponible en version électronique à l'adresse : www.cipp-fpic.com

Avec la participation financière de :

Québec 

Dépôt légal - Février 2021 Bibliothèque et Archives nationales du Québec

© Centre d'Innovation des Premiers Peuples, Gatineau, 2021. Tous droits réservés

Remerciements

Nous remercions chaleureusement les personnes qui ont participé aux entrevues, aux groupes de discussion et qui ont répondu au sondage en ligne. Nous tenons à remercier également Dr. Céline Auclair, directrice générale du Centre d'Innovation des Premiers Peuples (CIPP) ainsi que M. Euloge Placca, coordonnateur du projet au CIPP pour leur confiance et leur soutien logistique tout au long de cette étude.

Nous remercions également les membres du comité de gouvernance de ce projet d'avoir contribué à bonifier le rapport en fournissant de la rétroaction et des conseils.

Magalie Civil, étudiante à la maîtrise en sciences sociales de l'Université d'Ottawa, a assuré la prise de notes de tous les groupes de discussion, a contribué à l'élaboration du répertoire des organisations autochtones et non-autochtones et à l'analyse des discussions de groupe. Nous la remercions pour la qualité de son travail.

Audrey Pinsonneault, coordonnatrice en recherche et amélioration continue, au Regroupement des centres d'amitié du Québec a pris le temps de faire une lecture attentive du rapport et d'apporter des éclaircissements qui nous ont permis de l'améliorer. Nous la remercions sincèrement.

Comme auteurs de ce rapport, cette recherche nous a aidés à mieux comprendre les enjeux de la vie urbaine des Autochtones à Gatineau dans un moment où le rapprochement entre Autochtones et non-Autochtones est mutuellement favorable pour une cohabitation harmonieuse. Nous espérons que l'étude contribuera à une compréhension renouvelée du vécu des peuples autochtones et de leurs besoins à Gatineau, ainsi qu'à la mise en place de programmes ou de structures ayant comme objectif de répondre à ces besoins.

Ce projet a été financé dans le cadre du Fonds d'appui au rayonnement des régions du ministère des Affaires municipales et de l'Habitation.

Nous tenons à souligner respectueusement que l'étude a été menée sur le territoire traditionnel non cédé du peuple algonquin.

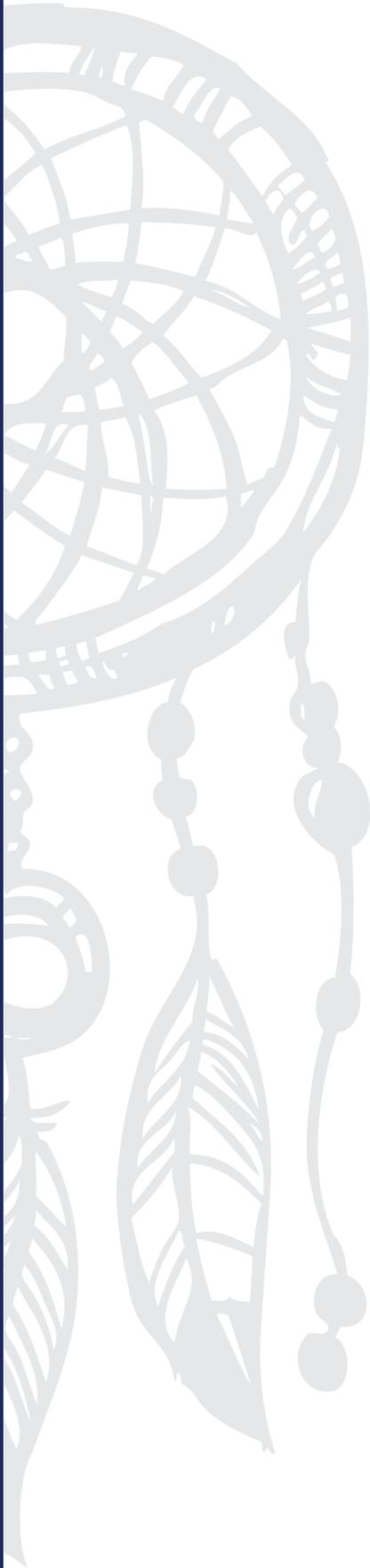
À propos des auteurs

Solange van Kemenade, détient un doctorat en sociologie de l'Université du Québec à Montréal, elle est chercheuse indépendante, enseigne le cours de méthodes de recherche au Département de sciences sociales de l'Université du Québec en Outaouais, et coordonne deux projets de recherche à l'Université d'Ottawa (GReFoPS).

Bey Benhamadi, détient un doctorat en démographie de l'Université de Montréal. Sa carrière a commencé en milieu universitaire, ensuite au sein du gouvernement fédéral et, depuis 2015, il est consultant indépendant.

Table des matières

GLOSSAIRE	9
INTRODUCTION	10
Le contexte et les objectifs de l'étude	10
La méthode	10
Section 1. Revue de la littérature	11
Section 2. Le profil démographique et socio-économique de la population autochtone de Gatineau	12
Section 3. Les besoins et les lacunes en matière d'éducation et d'emploi des jeunes autochtones à Gatineau	13
Section 4. Les besoins et les lacunes en matière de sécurité alimentaire et de logement de la population autochtone à Gatineau	15
Section 5. Les besoins et les lacunes en matière de santé et de services sociaux de la population autochtone à Gatineau	16
Section 6. Les besoins et les lacunes en matière de culture, de traditions, de spiritualité et d'identité de la population autochtone à Gatineau	17
Section 7. Le sondage	18
Section 8. Priorités et recommandations	19
La vie à Gatineau	19
Les priorités	19
Comment répondre aux besoins ?	20



Glossaire

Dans cette étude des besoins, nous avons adopté les définitions suivantes, validées par les membres du comité de gouvernance :

Autochtone Un terme employé au Québec, au Canada et dans d'autres pays qui réfère aux Premiers Peuples. Les Premiers Peuples au Québec sont représentés par les Premières Nations et les Inuit. Les Premières Nations et les Inuit se composent de plusieurs communautés qui ont leur identité culturelle propre.

Premières Nations Les Premières Nations au Québec sont représentées par les Abénakis, les Algonquins, les Atikamekw, les Cris, les Innu/Innu, les Malécites, les Mi'gmaq/Micmacs, les Naskapis, les Hurons-Wendat et les Mohawks.

Inuit Les premiers habitants de l'Inuit Nunangat du Canada, composé de quatre régions arctiques, et leurs descendants. Au Québec, la région arctique est le Nunavik¹.

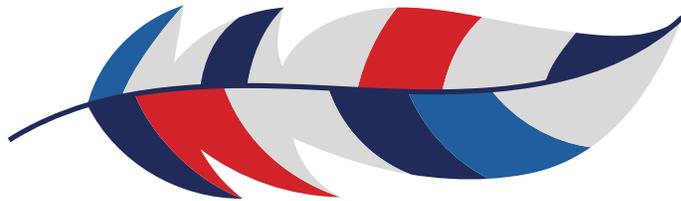
Nous avons respecté, dans ce rapport, l'orthographe de l'inuktitut (la langue des Inuit), considérant le terme « Inuit » comme un pluriel invariable, à la fois lorsqu'il est utilisé comme nom ou comme adjectif. Nous avons conservé le « I » majuscule dans les deux cas.

Métis Le peuple métis est né dans les années 1700 quand des marchands de fourrures français et écossais ont épousé des femmes autochtones, notamment des Cries et des Anishinabées (Ojibwées). Leurs descendants ont forgé dans le nord-ouest du Canada une culture distincte, une conscience collective et une nation commune. Le mot « Métis » à l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 vise cette nation. Ainsi, la Nation métisse, constitutionnellement reconnue, ne vise pas toutes les personnes d'ascendance mixte, indienne et européenne².

Communauté Le terme « communauté » est inclusif et comprend les différents types d'assises territoriales, dont les réserves indiennes au sens de la Loi sur les Indiens, les terres réservées aux Cris, aux Naskapis et les villages nordiques du Nunavik, de même que les établissements indiens et les communautés sans assise territoriale.

¹ Inuit Tapiriit Kanatami. Maps of Inuit Nunangat. <https://www.itk.ca/maps-of-inuit-nunangat/>

² Le gouvernement du Québec n'exclut pas qu'il puisse exister sur son territoire des communautés métisses historiques. Cependant, la reconnaissance de telles communautés doit être liée à une démonstration irréprochable de leur existence, en fonction des critères de l'arrêt Powley de la Cour suprême du Canada. À ce jour, cette démonstration n'a pas encore été faite.



Introduction

Le Centre d'Innovation des Premiers Peuples (CIPP) a commandé en 2019 l'Étude des besoins en matière de services pour Autochtones de la ville de Gatineau. Le CIPP souhaitait mieux comprendre les réalités et les défis que rencontrent les Autochtones qui habitent Gatineau et qui y transitent, ainsi qu'identifier leurs besoins les plus importants.

Un comité de gouvernance a suivi et orienté ce projet entre juillet 2019 et janvier 2021. Les membres de ce comité représentent : le ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH, Québec), le Secrétariat aux affaires autochtones (SAA, Québec), la Ville de Gatineau, le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ), le Centre d'amitié autochtone de Maniwaki et le Centre d'Innovation des Premiers Peuples. Ce document constitue une synthèse du rapport complet que les lecteurs intéressés pourront consulter sur le site Web du CIPP à <http://cipp-fpic.com/projets-actuels>



Le contexte et les objectifs de l'étude

Les objectifs de cette étude étaient : a) d'identifier, de répertorier et d'analyser les besoins des Autochtones du Québec vivant ou étant de passage à Gatineau ainsi que les lacunes en matière de services et b) de connaître leurs points de vue sur les initiatives, les projets ou les structures qui pourraient répondre à leurs besoins³.

L'étude s'est concentrée sur quatre types de besoins et de groupes d'âge : a) les besoins en matière d'éducation et d'emploi; b) les besoins en matière de sécurité alimentaire et de logement; c) les besoins en matière de santé et services sociaux; d) les besoins en matière de culture, de traditions, de spiritualité et d'identité. Si, pour le premier thème, les jeunes ont été particulièrement ciblés, pour les autres besoins, les participants étaient, pour la plupart, des adultes.

³ Dans le cadre de ce rapport, nous nous concentrons sur les Premières Nations et les Inuit.



La méthode

L'étude a mobilisé plusieurs méthodes et approches méthodologiques :

- Une recherche documentaire a ciblé des revues savantes et des rapports dans le domaine. Les écrits retenus ont contribué à identifier pour chacun des thèmes les défis auxquels font face les Autochtones dans un environnement urbain ainsi que des pratiques émergentes en matière d'organisation et d'adaptation de l'offre de services pour cette population;
- Un profil démographique et socioéconomique de la population autochtone à Gatineau (Premières Nations et Inuit), sur la base des données du Recensement 2016;
- L'identification des besoins par des méthodes qualitatives : 22 entrevues semi-structurées avec des informateurs-clés ont été conduites entre juillet et décembre 2019 dans le but de mieux connaître les services à partir de la perspective de leurs fournisseurs⁴;
- Quatre groupes de discussion regroupant un total de 25 participants issus des groupes Premières Nations et Inuit ont eu lieu entre novembre 2019 et janvier 2020 dans le but de mieux connaître les difficultés d'accès à ces services à partir de la perspective des usagers autochtones ;
- Deux répertoires incluant des organisations autochtones et des tables de concertation régionales;
- Un sondage en ligne et un sondage de porte en porte ont été remplis par 75 répondants. Ces données quantitatives ont complété le portrait obtenu à partir des entrevues et des discussions de groupe focalisées. Les répondants issus des groupes Premières Nations et Inuit représentent 83 % du total des répondants.

⁴ De ces 22 entrevues, 5 ont été conduites auprès de personnes ayant une connaissance en matière de culture, de traditions et de spiritualité. Ces entrevues ont remplacé le groupe de discussion sur ce thème.

Section 1. Revue de la littérature

- Les études examinées ont révélé et confirmé des enjeux et des défis liés aux réalités dans lesquelles vivent les Autochtones en ville.
 - Ces études signalent la croissance continue des populations autochtones en milieu urbain ainsi que leur diversité.
 - La ville favorise une plus grande proximité à différents services relatifs à l'éducation, à l'emploi, aux services de santé et aux services sociaux. Toutefois, la ville pose également de nombreux défis pour les Autochtones et les inégalités systémiques persistent, selon les études consultées.
 - Ces défis sont associés au passage d'un mode de vie communautaire à celui de la ville qui impose un mode de vie individualiste. L'éloignement du réseau familial et social, la discrimination, le racisme, l'accès difficile au logement en sont entre autres parmi les problèmes recensés. La littérature ainsi que les travaux des commissions récentes signalent l'accès à des services culturellement sécurisants et la préservation de l'identité culturelle comme des enjeux importants⁵.
 - **Dans le domaine de l'éducation**, les populations autochtones continuent d'avoir des niveaux de scolarité nettement inférieurs à ceux du reste de la population canadienne. D'une part, l'impact intergénérationnel du système d'éducation et le régime des pensionnats autochtones ainsi que leurs conséquences négatives sur les Autochtones sont bien documentés dans les études consultées. D'autre part, on connaît mieux maintenant les facteurs qui affectent la persévérance et la réussite scolaire et on peut mieux identifier les approches qui peuvent aider à retenir les étudiants autochtones dans le système scolaire. Dans ce sens, on met l'accent sur la sécurisation culturelle et les approches décolonisatrices intégrées aux programmes d'études ainsi que sur la valorisation visible des langues, des cultures et des savoirs autochtones dans les institutions d'enseignement.
 - **Dans le domaine de l'emploi**, les Autochtones sont moins susceptibles que les non-Autochtones d'occuper un emploi, présentant des taux d'emploi plus bas et des taux de chômage plus élevés. Néanmoins, le niveau de scolarité a des effets positifs
- et contribue à la réduction des écarts. La recherche dans ce domaine documente bien les effets positifs de l'emploi sur le bien-être social et économique des personnes et le développement de leur identité. Pourtant, les Autochtones sont confrontés à des obstacles comme la discrimination, le racisme et des stéréotypes négatifs quand il s'agit de la recherche et de la rétention d'emplois.
- **Dans le domaine de la sécurité alimentaire**, les études recensées ont contribué, d'une part, à mieux saisir comment les environnements urbains restreignent l'accès aux aliments traditionnels et, d'autre part, à comprendre le caractère cérémoniel et les valeurs qui sont rattachés à ces aliments. La capacité de maintenir la souveraineté alimentaire autochtone et de la transmettre aux nouvelles générations dans les centres urbains constituerait un défi majeur en plus de combler les besoins de base de nombreuses personnes en situation financière précaire.
 - **Dans le domaine du logement**, les études examinées signalent la surreprésentation de la population autochtone parmi les populations urbaines sans abri et en situation de logement précaire au Canada. Différentes conceptions culturelles du logement et de la mobilité, ainsi que des relations complexes et traumatisantes entre les états colonisateurs et les peuples autochtones, sont à l'origine de ce phénomène. Des mesures d'intervention sont nécessaires et, notamment, on recommande des programmes ciblés de développement du capital humain et de soutien lors de la transition en milieu urbain.
 - **Dans le domaine de la santé et des services sociaux**, les articles retenus font état d'écarts persistants entre les Autochtones et les non-Autochtones et des attitudes discriminatoires des fournisseurs de soins. On y souligne l'importance d'aménager, dans la prestation de soins, des espaces plus inclusifs et respectueux de l'autonomie des usagers autochtones. De plus, les soins de santé et les interventions sociales doivent se compléter par un meilleur accès aux soins de santé traditionnels dans l'environnement urbain. Enfin, dans la prise de décisions et l'élaboration des politiques, les approches favorisant l'adaptation et l'égalité des chances ainsi que l'élimination des normes et pratiques institutionnelles persistantes qui entachent la qualité des services sont recommandés dans le dernier rapport de la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec.

⁵ Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec : écoute, réconciliation et progrès. Rapport final. https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Rapport/Rapport_final.pdf

- **Dans le domaine de la culture, des traditions, de la spiritualité et de l'identité**, les articles examinés mettent l'accent sur la contribution de ces dimensions au bien-être physique et émotionnel des Autochtones. Il s'agit de facteurs de protection, de prévention et de guérison dans la lutte contre certaines problématiques comme les dépendances, l'idéation suicidaire et les tentatives de suicide. Les approches axées sur la culture, les traditions et la spiritualité sont de plus en plus utilisées par les professionnels de la santé et les travailleurs sociaux autochtones. Les articles retenus explorent aussi le rôle que les organisations autochtones en milieu urbain peuvent jouer dans la préservation et la revitalisation de la culture, la spiritualité autochtones de même que le soutien du mieux-être global des individus, des familles et des communautés autochtones urbaines.

Section 2. Le profil démographique et socio-économique de la population autochtone de Gatineau

- En 2016, la ville de Gatineau comptait 10 420 résidents ayant déclaré détenir une « identité autochtone » lors du recensement de 2016. De ces résidents, 4 565 personnes appartiennent aux « Premières Nations », 5 235 personnes au groupe « Métis », 80 personnes appartiennent à la sous-population « Inuit » et 180 personnes ont déclaré avoir une identité autochtone multiple.
- Cette étude se concentre sur les groupes « Premières Nations » et « Inuit ». Il s'agit d'une population plus jeune comparée à celle des non-Autochtones et à croissance plus rapide (3,5 % par an). On estime que cette population atteindra 6 538 personnes en 2026.
- Il y a plus de femmes (55 %) que d'hommes (45 %) et le célibat ainsi que le divorce enregistrent 35 % et 9,3 % respectivement.
- Les caractéristiques relatives au logement révèlent des distinctions : 14 % des Autochtones vivent dans des logements subventionnés, 45 % dans des logements privés dont la période de construction remonte à 1980 ou avant, 9 % consacrent plus du tiers de leur revenu pour des réparations majeures, 79 % sont propriétaires ayant une hypothèque, 43 % des ménages comptent sur deux soutiens financiers ou plus contre respectivement 11 %, 43 %, 6 %, 69 % et 39 % chez les non-Autochtones.
- Les résidents appartenant aux deux groupes ciblés connaissent les deux langues officielles dans une proportion de 61 %. L'usage des langues maternelles autochtones à la maison est limité au sein des Premières Nations, enregistrant 8 % et est plus élevé chez les Inuit : 19 %.
- En matière d'éducation, la proportion d'Autochtones qui ne détient aucun certificat, diplôme ou grade est élevée (26 %). Par ailleurs, ils sont également sous-représentés en haut de l'échelle des diplômes du niveau du baccalauréat ou supérieur (13 % comparativement au 25 % chez les non-Autochtones). Les écarts en matière de scolarité sont défavorables aux Autochtones en général; en outre, ils sont davantage prononcés chez les hommes que chez les femmes autochtones par comparaison à leurs homologues respectifs non autochtones.
- Les Autochtones sont très mobiles. Une personne sur deux a déménagé au cours des cinq dernières années. Parmi elles, 41 % se sont déplacées à l'Intérieur du Canada ; 60 % de ces déplacements ont été à l'intérieur de la province de Québec et 40 % interprovinciaux.
- Les taux d'activité, d'emploi et de chômage au sein des populations autochtones et non autochtones sont relativement similaires. Cependant, les Autochtones perçoivent un revenu total médian plus bas que les non-Autochtones. En outre, ils consacrent une portion plus grande de leur revenu après impôt à la consommation essentielle (jusqu'à trois fois plus que les non-Autochtones). Les Inuit apparaissent comme le groupe de population le plus précaire.



Section 3. Les besoins et les lacunes en matière d'éducation et d'emploi des jeunes autochtones à Gatineau

Éducation



La perspective des fournisseurs de services

- Les étudiants autochtones représentent entre 1 % et 5 % dans les établissements postsecondaires de Gatineau (environ 60 étudiants à l'UQO, et entre 30 et 45 étudiants dans les cégeps).
- Des processus d'autochtonisation sont en cours dans la plupart de ces établissements postsecondaires (Université du Québec en Outaouais, Cégep de l'Outaouais, Heritage College).
- L'autochtonisation signifie que « des efforts conscients sont mis en œuvre pour intégrer les peuples autochtones, leurs philosophies, leurs connaissances et leurs cultures dans les plans stratégiques, les rôles de gouvernance, l'élaboration et l'examen des programmes d'études, la recherche et le perfectionnement professionnel » (CACUSS/ASEUCC, 2018, p. 5).
- Les agents de liaison des établissements postsecondaires ont le mandat de soutenir les étudiants individuellement et en groupe par l'organisation d'ateliers, de leur faire connaître des ressources autochtones à Gatineau et à Ottawa ainsi que de travailler à la sensibilisation du personnel de ces établissements.
- Dans les écoles secondaires gatinoises ayant un nombre élevé d'élèves autochtones (Philemon Wright et Darcy McGee), des intervenants assurent la liaison avec les élèves autochtones et leurs parents ou tuteurs.
- Comparativement à d'autres villes, ces processus semblent avoir commencé plus tardivement à Gatineau; par conséquent, les mesures sont récentes et les lacunes, encore importantes.
- Ces lacunes concernent, selon les personnes interviewées, le contenu du cursus universitaire et les approches pédagogiques, les services d'aide aux étudiants, les outils administratifs non adaptés, le manque de soutien spirituel culturellement pertinent, des espaces peu accueillants en général.

- De plus, les besoins non comblés pousseraient un bon nombre d'étudiants autochtones à s'inscrire dans les établissements d'Ottawa, mieux outillés pour les accueillir.
- Parmi les changements qui pourraient améliorer ces services, les informateurs-clés ont mentionné : des données fiables qui permettraient la planification des services, des outils administratifs plus simples, une plus grande sensibilisation du personnel administratif et enseignant, l'inclusion de contenu autochtone, des approches et des pédagogies pertinentes, la mise en place des recommandations de la Commission de vérité et réconciliation (2015) et de la Commission Viens (2016-2019), l'adéquation des tests linguistiques, un plus grand nombre de bourses, entre autres.
- Les informateurs-clés ont formulé des recommandations autour de huit grands thèmes, détaillés dans le rapport.
- Certaines recommandations concernent l'importance d'offrir des services aux jeunes étudiants à l'extérieur des établissements éducatifs, et notamment, des activités en lien avec la culture, les traditions, l'artisanat et la spiritualité autochtones. Ces services s'offrent actuellement à Ottawa.
- Une plus grande proactivité des établissements postsecondaires de Gatineau est souhaitable et nécessaire selon les personnes interviewées.
- De plus grands efforts de la part de ces établissements contribueraient à attirer et à retenir les étudiants autochtones à Gatineau.



La perspective des jeunes autochtones

- Les participants groupe de discussion sur l'éducation et l'emploi étaient des jeunes Autochtones âgés de 18 à 32 ans. Deux profils ont émergé de ce groupe : les jeunes qui étaient nés ou résidaient à Gatineau depuis assez longtemps et ceux qui étaient arrivés de leurs communautés peu avant le début de la session d'automne 2019.
- Alors que les premiers détenaient une plus grande connaissance des ressources disponibles à Gatineau, pouvaient également bénéficier d'un logement parental et détenaient des emplois, les jeunes du deuxième groupe avaient rencontré certaines difficultés pour s'héberger et s'adapter aux études collégiales.

- La transition de la vie en communauté à la vie urbaine représente un défi et la recherche d'un logement aussi. D'autres défis mentionnés étaient liés à la sécurité alimentaire, aux dépenses de subsistance, au paiement des frais scolaires, aux barrières linguistiques.
- L'une des avantages de vivre à Gatineau était pour les jeunes la proximité d'Ottawa et de l'offre variée de services et d'activités culturelles autochtones disponibles.
- Chez les jeunes, le choix d'un établissement postsecondaire tient compte des quotas pour les étudiants autochtones (universités), des programmes d'études, de la langue et de la proximité avec leur communauté, entre autres.
- Au Cégep de l'Outaouais, les jeunes ont indiqué ne pas connaître, lors de leur inscription, l'existence d'un agent de liaison pour les étudiants autochtones. Pourtant, ils connaissaient tous, au moment de la discussion de groupe, le rôle de cet agent ainsi que les activités organisées.
- Ces activités ainsi que l'aménagement des espaces culturellement pertinents et sécurisés comme le jardin anichinabe et un espace autochtone avec le Cercle de la médecine au Campus Gabrielle-Roy étaient fort appréciés par les jeunes.
- Dans le même sens, les efforts visant l'adaptation du contenu des programmes d'études et l'inclusion du contenu autochtone à ces programmes étaient très bien perçus par les participants à cette discussion.
- La personne de liaison avec les étudiants autochtones soutient l'intégration des étudiants autochtones à la vie collégiale et à la communauté autochtone de la région. Dans ce but, des visites sont faites au CIPP et au Kumik à Gatineau et au Centre d'amitié autochtone Odawa à Ottawa.
- Parmi les défis durant leur parcours d'études, les étudiants ont mentionné les approches et attitudes colonialistes de certains enseignants et camarades de classe, mais, en général, les jeunes autochtones ont déclaré se sentir acceptés dans leur environnement d'études postsecondaires. La diversité culturelle de ces environnements contribue à atténuer certaines tensions entre étudiants autochtones et non autochtones.
- Néanmoins, certains incidents rappellent le besoin d'une sensibilisation continue auprès des enseignants et de la communauté éducative en général sur les relations de pouvoir qui ont façonné l'histoire des Premiers Peuples au Canada et de ses conséquences.
- Le clivage entre les jeunes étant nés ou ayant vécu depuis leur enfance à Gatineau et ceux récemment arrivés en ville détermine la connaissance des organisations autochtones et l'utilisation de leurs services. Elle est aussi influencée par l'auto-identification du jeune comme Autochtone.
- En général, les jeunes ont montré une meilleure connaissance des organisations autochtones urbaines d'Ottawa que de celles de Gatineau. Les premières sont plus nombreuses, mieux publicisées et leurs services, davantage utilisés par les jeunes.
- Ils apprécient avoir accès aux activités comme l'artisanat, les traditions, la rencontre des aînés, les repas traditionnels et la danse autochtones. Les organisations fréquentées par les jeunes sont celles qui se trouvent à Ottawa comme *The Assembly of Seven Generations*, le Centre d'amitié autochtone Odawa et le Centre Wabano.

Emploi



La perspective des fournisseurs de services

- Les jeunes Autochtones constituent l'une des clientèles ciblées par Emploi Québec dans la région de l'Outaouais, mais des analyses plus poussées devraient être faites pour déterminer le nombre et les caractéristiques de cette population.
- Les jeunes Autochtones qui utilisent les ressources existantes en matière d'intégration socio-professionnelle du CJEO sont peu nombreux, et l'abandon de programmes est élevé.
- Certaines lacunes ont été identifiées chez les prestataires de services; elles concernent : a) le manque de données démographiques et socioéconomiques de la population autochtone de Gatineau; b) la connaissance d'approches qui pourraient être pertinentes dans un contexte d'intégration socioprofessionnelle de jeunes Autochtones; c) un manque de connaissance des organisations autochtones à Gatineau; d) une difficulté à entrer en contact avec la clientèle autochtone.



La perspective des jeunes autochtones

- Les étudiants inscrits aux études postsecondaires travaillaient au moment de la rencontre ou avaient travaillé avant de commencer leurs études.
- Ces jeunes n'avaient pas utilisé les ressources disponibles comme les services du CJEO, mais ceux qui habitaient Gatineau les connaissaient. Ils avaient décroché leur emploi par l'entremise de leur réseau familial ou social ou en répondant à une annonce.
- Ces services semblent être importants pour les jeunes nouvellement arrivés à Gatineau.
- Pour les étudiants universitaires autochtones, les stages, les emplois d'été, les emplois coop du gouvernement fédéral leur permettent d'accéder à des emplois à plus long terme.
- Certains jeunes ont signalé leur souhait de revenir à leurs communautés à la fin de leurs études, ces jeunes étaient pour la plupart ceux qui étaient arrivés d'une communauté autochtone.

Section 4. Les besoins et les lacunes en matière de sécurité alimentaire et de logement de la population autochtone à Gatineau

Les entrevues avec les collectifs régionaux ainsi que la discussion de groupe ont abordé les thèmes suivants : a) la connaissance des ressources offertes en matière de sécurité alimentaire à Gatineau et les attentes; b) les besoins en matière de logement à Gatineau et les barrières à son accès; d) la connaissance des organisations autochtones urbaines et l'offre de ressources culturellement pertinentes en matière de sécurité alimentaire et de logement. Les participants au groupe de discussion se sont prononcés également sur les avantages et les lacunes concernant leur vie à Gatineau.



La perspective des fournisseurs de services

- La population autochtone de Gatineau ne semble pas se servir de façon intensive des ressources et des services en matière de sécurité alimentaire.
- Toutefois, l'absence des données empêcherait les organismes d'aide alimentaire de mieux connaître les besoins de cette population, d'évaluer avec précision le nombre d'usagers et de mieux mener les interventions.

- Bien que ces données aient été collectées par les banques alimentaires jusqu'à 2017 inclusivement, elles ne le sont plus depuis.
- Il y aurait un besoin de faire un meilleur arrimage entre l'offre de services et la demande par l'adaptation et la flexibilisation de ces services (services en anglais, extension des services aux quartiers non desservis comme le Plateau, prise en compte des aliments traditionnels, etc.)
- Quelques pratiques émergentes semblent mieux répondre aux besoins de la population autochtone de Gatineau (frigo-partage dans le Centre d'Innovation des Premiers Peuples, cuisine collective axée sur les aliments autochtones traditionnels).
- De nouvelles approches en matière de sécurité alimentaire et de saines habitudes de vie comme celle du « système alimentaire durable » pourraient, selon les informateurs-clés, mieux inclure les besoins des résidents autochtones dans une planification stratégique des besoins alimentaires à Gatineau et dans la région de l'Outaouais.
- Enfin, la présence et la participation accrues des organisations autochtones aux tables de concertation et collectifs régionaux s'avèrent essentielles pour la prise en compte de ces besoins; or, ces organisations sont peu nombreuses à Gatineau et leur capacité est limitée.



La perspective des usagers autochtones

- Les participants étaient satisfaits de vivre à Gatineau. La majorité résidait à Gatineau depuis assez longtemps (de 2 à 37 ans).
- La tranquillité de la ville, l'environnement près de la nature et l'accès aux services inexistantes dans leurs communautés étaient des conditions très valorisées.
- De plus, la proximité de la ville d'Ottawa leur permet de bénéficier de certains services, notamment culturels et de santé.



- Ces participants ont recours aux ressources de dépannage alimentaire de Gatineau de façon régulière ou occasionnelle. La fragilisation des conditions de vie due à la maladie, à la perte d'un logement ou à une séparation avait déterminé l'utilisation des services des banques alimentaires.
- Plus qu'une amélioration des services, les usagers ressentent le besoin de compter sur des initiatives pouvant satisfaire de façon complémentaire leurs besoins alimentaires (axés sur les traditions autochtones) et leurs besoins de socialisation.
- Dans ce sens, quelques initiatives existantes ont été mentionnées comme étant de bonnes pratiques (café-rencontre, centres d'amitié autochtone, etc.).
- Le besoin de compter sur un lieu de rencontre pour les jeunes autochtones a aussi été soulevé dans ce groupe.
- Enfin, l'accès à des logements abordables à Gatineau semble difficile pour les locataires autochtones. Les prix élevés, le racisme et la discrimination de certains propriétaires ainsi que l'insuffisance de logements subventionnés constituent autant des barrières à l'accès.
- Certains de ces services sont actuellement fournis par les organisations autochtones à Ottawa et dans les communautés, mais ils sont difficilement accessibles pour les résidents de Gatineau.
- Une complémentarité de soins traditionnels et de soins offerts par le système de santé public pourrait combler ces besoins.
- Les intervenants ont identifié la formation, la sensibilisation, l'accès aux ressources pertinentes et une plus grande concertation avec les organisations autochtones comme leurs besoins les plus importantes pour mieux desservir la population autochtone de Gatineau.
- En raison d'une absence d'organisations autochtones à Gatineau (seulement le CIPP, le Kumik et l'Alliance autochtone ont été identifiés par certains informateurs-clés), il n'y aurait pas pour les intervenants rencontrés d'autres interlocuteurs autochtones à Gatineau.
- Quelques pratiques déjà mises en place ailleurs, comme la présence hebdomadaire des professionnelles de la santé dans le Centre d'amitié autochtone de Maniwaki, des formations offertes par le même centre et les Services de santé *Anishnabe Peedigehh* à l'Hôpital de Maniwaki pourraient être inspirantes pour Gatineau, mais la mise en place d'une structure autochtone s'avère nécessaire.

Section 5. Les besoins et les lacunes en matière de santé et de services sociaux de la population autochtone à Gatineau

Les entrevues avec les informateurs-clés ainsi que le groupe de discussion sur ce thème ont été centrés sur l'utilisation de services sociaux et de santé à Gatineau et à Ottawa ainsi que sur leur pertinence culturelle. On a consulté les participants sur l'importance des soins de santé et des pratiques traditionnelles autochtones dans un environnement urbain ainsi que sur leurs besoins.



La perspective des fournisseurs de services

- Il existe à Gatineau des besoins non comblés autant pour les résidents autochtones que pour les professionnels de la santé et des services sociaux.
- Les usagers ont besoin d'obtenir des services culturellement pertinents. Les aînés autochtones ayant des maladies chroniques invalidantes, étant en perte d'autonomie ou aux soins palliatifs ainsi que leurs proches-aidants auraient davantage besoin de ces services.
- Les participantes à ce groupe de discussion étaient majoritairement des résidentes de la ville de Gatineau depuis plus de vingt ans. Seulement une participante était arrivée récemment.
- Gatineau offre, comparativement à Ottawa et aux communautés d'origine des participantes, de nombreux avantages comme la disponibilité d'emplois, de logements à moindre prix, des services éducatifs et des prestations familiales plus généreuses.
- La proximité d'Ottawa et l'accès aux services offerts par les organisations autochtones dans cette ville ont aussi été considérés comme des attraits importants.
- Les participantes utilisaient des services à Ottawa (Hôpital Montfort, cliniques privées, Centre Wabano) et à Gatineau.
- Le Centre Wabano et le Centre d'amitié autochtone



La perspective des usagères autochtones

Odawa offrent des services considérés par les usagers culturellement pertinents (programmes de gestion du diabète, programmes pour les femmes enceintes, etc.) et des professionnels de la santé sensibilisés aux besoins de la population autochtone.

- Certaines barrières ont été identifiées : a) ces services ne seraient plus offerts aux nouveaux usagers résidant à Gatineau; b) les services à Gatineau seraient majoritairement en français; c) il y aurait une incompréhension des codes culturels de la part des intervenants du système de santé et des services sociaux (p. ex. gestion du temps); d) des attitudes discriminatoires et du racisme à l'égard des personnes autochtones sont constatées.
- Les participantes ont souligné la nécessité d'une sensibilisation continue des fournisseurs de services de santé et d'éducation pour rendre effectives les recommandations du Rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015) et du plus récent Rapport de la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec (2019).
- Le Québec semblerait en retard, comparativement à d'autres provinces canadiennes qui ont déjà mis en place des mesures conformément à ces recommandations.
- Enfin, les participantes ont signalé l'importance d'un centre d'amitié autochtone à Gatineau qui puisse : a) agir comme navigateur pour les services sociaux et de santé, b) fournir des services d'interprétation culturelle, c) offrir des programmes pour différents groupes d'âge et besoins et d) rassembler les résidents autochtones de Gatineau.

Section 6. Les besoins et les lacunes en matière de culture, de traditions, de spiritualité et d'identité de la population autochtone à Gatineau

- Peu de ressources sont disponibles à Gatineau en matière de culture, de traditions et de spiritualité. Un programme fédéral au sein du ministère des Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada (RCAANC), deux bureaux de liaison (ou agents de liaison) avec les étudiants autochtones (et un projet de bureau de liaison), une organisation étudiante autochtone et le Centre d'Innovation des Premiers Peuples sont les ressources répertoriées dans la ville.

- Les programmes axés sur la culture, les traditions et la spiritualité autochtones constituent une contribution significative au bien-être de la population autochtone urbaine en fournissant du soutien spirituel, des conseils des aînés, en tenant des cérémonies et rituels (prières, purification, cercles de partage des expériences et émotions, remerciements), entre autres.
- Ces programmes contribuent au développement de la résilience et, par ce moyen, au bien-être physique et mental des Autochtones.
- Dans un contexte où les ressources sont rares et gérées de façon cloisonnée, des collaborations entre les organisations autochtones, les bureaux de liaison et les pavillons fédéraux pourraient rendre plus efficace l'utilisation de ces ressources.
- La pertinence d'un centre d'amitié autochtone à Gatineau ou le renforcement du rôle et des ressources d'un organisme existant ont été soulevés par certains participants comme des réponses possibles aux lacunes identifiées.
- L'art autochtone est plus visible dans les espaces publics, ce qui contribue à la sensibilisation du grand public et offre aux résidents autochtones l'occasion de se reconnecter avec leur culture. Or, de plus grands efforts sont nécessaires, selon les personnes interviewées, pour rendre la ville plus amicale pour les résidents autochtones.



Section 7. Le sondage

L'analyse des données du sondage révèle globalement des résultats similaires à ceux tirés du recensement de 2016 et à ceux obtenus lors des entrevues et groupes de discussion.

- La population autochtone, essentiellement issue des Premières Nations, est jeune et la tendance au rajeunissement est constante en raison de l'afflux migratoire de jeunes.
- D'un point de vue démographique, les jeunes se concentrent davantage dans les secteurs Hull et Aylmer de la ville alors que les aînés résident en plus grand nombre dans le secteur Gatineau.
- Une partie importante de la population autochtone sondée vit à Gatineau depuis plus de cinq ans.
- Les deux principales raisons pour s'établir à Gatineau sont de suivre une formation ou de chercher d'un emploi.
- En matière de langue de communication pour obtenir un service, les Autochtones ont signalé utiliser le français (36 %), l'anglais (32 %) ou les deux langues officielles (32 %).
- Les jeunes Autochtones nouvellement arrivés à Gatineau sont en majorité en quête d'une formation pour améliorer leur situation socio-économique, et l'aide financière est fortement soulignée comme élément de réussite.
- Les Autochtones affichent un taux d'emploi relativement comparable aux groupes des non-Autochtones. Cependant, leurs revenus sont plus bas et l'apport des transferts gouvernementaux constitue une source de revenu complémentaire importante. L'insatisfaction de leur situation économique est fortement signalée.
- Leurs employeurs sont le secteur privé et le secteur communautaire autochtone dans une ville largement dominée par l'emploi dans les divers paliers de la fonction publique. Pour décrocher un emploi, le réseau des proches est fortement mis à contribution.
- L'accès à un professionnel en santé dentaire et la satisfaction de la qualité de vie en général à Gatineau sont forts appréciés parmi les ressources urbaines. Toutefois, l'accès aux ressources de santé et d'aide spirituelle axées sur la culture autochtone ainsi que l'accès aux organisations autochtones qui offrent ces services ont été jugés insuffisants à Gatineau, tout comme la possibilité de socialiser et d'établir des liens avec d'autres résidents autochtones. Le Centre Wabano d'Ottawa est régulièrement mentionné comme une place où trouver des services de santé culturellement pertinents.
- Les conditions de logements des Autochtones sont considérées globalement satisfaisantes. Il n'en demeure pas moins que les jeunes se plaignent davantage de leur situation. Le prix du loyer constitue pour eux l'obstacle le plus important. L'accès à un logement subventionné serait le type d'aide souhaitée.
- Presqu'un Autochtone sur deux déclare ne pas pouvoir acheter ou obtenir la nourriture dont il a besoin. Faire appel à la famille et aux amis et dans une moindre mesure aux banques alimentaires deviennent les options privilégiées par les répondants pour assurer leur sécurité alimentaire.
- Dans ce contexte, bien que les aliments traditionnels comme la viande de gibier aient une grande valeur identitaire, ils ne constituent pas un besoin essentiel en ville. La priorité est, avant tout, de subvenir aux besoins alimentaires et de manger des repas équilibrés. Néanmoins, les répondants ont soulevé l'importance d'avoir un lieu où les jeunes puissent apprendre les traditions alimentaires autochtones.
- La culture, les traditions et la spiritualité sont des facteurs importants dans la vie des peuples autochtones et, notamment, dans un environnement urbain où le lien avec la nature et la communauté ne sont plus assurés. Or, plus de la moitié des répondants pensent que Gatineau n'offre pas un environnement culturel épanouissant (51 %), alors que 28 % ont une perception plutôt positive et, enfin, 21 % ne savent pas.
- L'insatisfaction est élevée en ce qui a trait aux activités organisées par la ville, par les écoles, au soutien des artistes autochtones, entre autres.
- Enfin, les répondants ont été invités à se prononcer sur la priorité des actions qui pourraient améliorer leur qualité de vie à Gatineau. Les dimensions en lien avec l'éducation des jeunes (financement, soutien et environnement scolaire favorables) et celles liées à la transmission des savoirs, de la culture et des traditions autochtones (lieu pour transmettre les savoirs, plus d'incitatifs aux artistes autochtones, lieu de rassemblement et partage) ont obtenu l'appréciation

la plus élevée (85 % et plus). La sensibilisation des intervenants sociaux et des employeurs de la ville de Gatineau enregistre aussi une cote d'importance élevée. À un moindre degré, on retrouve les énoncés relatifs aux aliments traditionnels autochtones (lieux pour préparer et se procurer les produits et la formation axée sur les aliments traditionnels autochtones) qui enregistrent des proportions entre 64 % et 75 %.

- Les personnes âgées de 65 ans et plus accordent, comparativement à d'autres groupes d'âge, une plus grande importance à la sensibilisation des intervenants sociaux, à la disponibilité d'un espace de rassemblement et de partage et à la rencontre avec les aînés autochtones.
- En ce qui concerne l'intention de demeurer à Gatineau, presque trois Autochtones sur quatre désirent continuer à vivre dans cette ville, dont 41 % pour toujours.

Section 8. Priorités et recommandations

- Les travaux des commissions officielles récentes, les appels à l'action qui en découlent ainsi que l'engagement des divers paliers gouvernementaux créent un environnement favorable pour examiner les besoins des Autochtones en milieu urbain.
- Cette étude avait comme objectif d'examiner ces besoins pour les résidents autochtones de Gatineau ainsi que pour les Autochtones qu'y transitent. Un deuxième objectif était de saisir leur point de vue en ce qui concerne les initiatives, les projets ou les structures qui pourraient répondre à leurs besoins.

La vie à Gatineau

- Les Autochtones sont satisfaits de vivre à Gatineau; c'est l'un des premiers constats qui se dégage des groupes de discussion, des entrevues individuelles et du sondage. Les résidents autochtones apprécient leur qualité de vie dans cette ville et ils sont majoritaires aussi à souhaiter y rester (71 %).
- Aux possibilités en matière d'éducation, d'emploi, d'accès aux services de santé, la proximité de la ville d'Ottawa est perçue comme un avantage unique, car les résidents autochtones de Gatineau ont accès à certains services, notamment culturels et de santé.
- Toutefois, si, d'une part, cette proximité est perçue positivement, elle mène, d'autre part, à une comparaison fréquente des services offerts dans chacune des deux villes, révélant des lacunes importantes à Gatineau.

Les priorités

- Des priorités par domaine ont été identifiées et une série d'actions sont présentées pour pallier les lacunes.
- Toutefois, huit recommandations touchent plusieurs domaines de besoins, elles sont :
 - a. L'amélioration de la cueillette, du traitement, du partage et de la diffusion de données sur la population autochtone pour une prise de décision éclairée;
 - b. La sensibilisation et la formation des différents représentants des prestataires de services (intervenants, enseignants, étudiants non autochtones, fournisseurs de services, etc.);
 - c. La mise en place d'initiatives visant à rendre la ville de Gatineau un environnement plus inclusif pour les résidents autochtones;
 - d. Une gestion et un partage des ressources moins cloisonnés et plus efficaces;
 - e. L'aide à la navigation des services (emploi, éducation, logement, santé, sécurité alimentaire, soutien spirituel, etc.) et l'orientation vers les services appropriés;
 - f. La mise en place d'un lieu de rencontre informel / lieu de partage pour tous les résidents autochtones;
 - g. Des activités traditionnelles autochtones en français;
 - h. Le renforcement des capacités des organisations existantes ou la mise en place d'une nouvelle organisation.

Comment répondre aux besoins ?

- En termes de structures pouvant contribuer à combler les besoins identifiés, les options présentées tiennent compte des points de vue des personnes consultées, de celles identifiées dans la littérature et des observations sur le terrain. Ces options sont :
 - a. La création d'une nouvelle organisation,
 - b. La mise en place d'un centre multiservices / point de services,
 - c. La mise en place d'un réseau d'organisations ou d'une table de concertation locale autochtone,
 - d. Le renforcement de la capacité d'une organisation autochtone existante.
- Quel que soit le choix retenu, le mandat d'une instance devrait tenir compte des responsabilités suivantes :
 - Représentativité aux tables de concertation régionales; visibilité accrue de la population autochtone; contribution à une perspective autochtone.
 - Avis éclairé sur des problématiques autochtones ou référence vers des ressources pertinentes.
 - Collecte ou compilation de données et diffusion d'outils pertinents pour la planification; avis éclairé sur les besoins en données.
 - Accueil des Autochtones (jeunes et adultes) en provenance des communautés éloignées et rurales.
 - Aide à la navigation des services et orientation vers les services appropriés.
 - Réseautage entre les anciens et les nouveaux résidents.
 - Mise en place de services, prestation concertée de services, collaborations et partenariats (CISSSO, CJEO, établissements postsecondaires, Ville de Gatineau, ministères provinciaux...)
 - Sensibilisation / formation aux fournisseurs de services et au grand public.
- Une analyse axée sur les forces, les faiblesses, les possibilités et les risques contribuerait à mieux identifier les avantages et les limites du modèle à

choisir. Ce modèle devrait être reconnu et soutenu par les instances autochtones et dotée d'une gouvernance autochtone locale.

- Ces priorités et ces recommandations pourraient intéresser les organisations et les institutions qui souhaitent participer aux efforts visant à rendre la ville de Gatineau un environnement plus inclusif et attrayant pour les résidents autochtones.



